



QUAND LES MORSURES ENTRE ENFANTS FONT MAL AUX ADULTES...

Le mardi 8 octobre 2013, la Coordination accueil de Liège conviait les professionnels de la principauté à une matinée de réflexion sur les comportements dits « agressifs », les formes de leur expression et leur gestion, une problématique visiblement répandue si l'on en croit l'affluence dans l'amphithéâtre de l'ULg, Place du XX août...

Une fillette rentre chez elle, une trace de morsure à l'épaule. Quelques jours plus tard, elle est de la même manière marquée au bras. Les parents interpellent la puéricultrice puis, à la suite d'un nouvel incident, la Direction. Malgré la bienveillance des professionnels de la crèche qui accueillent leur fille, ils finissent eux aussi par montrer les crocs. Que faire face à ces comportements entre enfants en milieu d'accueil 0-3 ans ?

Selon Sandra SCIAMA, psychopédagogue en milieu d'accueil et formatrice aux CEMEA¹, les comportements dits « agressifs » entre enfants ont toujours existé. Ils constituent notamment un moyen d'expression pour les plus jeunes qui n'ont pas accès au langage symbolique. Il est donc vain d'espérer les voir disparaître. Cependant, une prévention est possible, par exemple au travers des aménagements interactionnels ou spatiaux au sein des lieux de vie. Il faut réfléchir ces aménagements, sur base d'observations affinées des occurrences « agressives », en n'omettant pas d'informer les parents des enfants concernés. C'est en effet souvent l'agressivité des adultes qu'il est le plus malaisé de gérer...

UNE SOCIALISATION EN PLUSIEURS TEMPS

La socialisation est un long processus, un apprentissage des règles de la vie sociale qui permet le contrôle progressif des pulsions. Elle n'est en rien innée.

Le jeune enfant n'invente pas lui-même les règles de ses relations aux autres. Le milieu d'accueil n'est pas un environnement naturel pour lui. La socialisation « primaire », celle qui se joue avant l'âge de trois ans, se construit sur base de relations affectives proches, au sein de la famille, avec les parents et les personnes que l'enfant côtoie régulièrement.

Avant l'âge d'un an, il intègre les règles par imitation des comportements d'adultes auxquels il s'identifie. La morale, le bien, le mal, lui sont étrangers.

Au cours de sa deuxième année, l'agressivité est un moyen utilisé pour obtenir ce qu'il veut, comme, par exemple, le jouet qu'un autre enfant convoite. Elle est, à ce moment-là, instrumentale. Le fait d'arracher un jouet est aussi une façon maladroite d'entrer en interaction avec l'autre. L'expérience de possession est constitutive de son identité. L'adulte veillera à reconnaître le désir de l'enfant, sans toutefois accepter qu'il blesse ses semblables. Sur base des interventions des adultes qui l'entourent, l'enfant commence à pouvoir distinguer le bien du mal.

Inutile de moraliser ou de punir, il faut tout d'abord contenir la pulsion, aider à supporter la frustration, soutenir l'intégration de la règle, qui se fait progressivement et inciter l'enfant à utiliser d'autres moyens.

En milieu d'accueil, permettre des moments de relations individuelles entre l'adulte et l'enfant constitue un moyen préventif important.

Ce dernier doit également pouvoir faire l'expérience de disposer d'objets personnels, d'espaces personnels, de temps à lui, d'un adulte pour lui seul. S'il n'est pas dérangé, il comprendra plus facilement l'intérêt de ne pas déranger l'autre.

Au cours de la troisième année, l'enfant commence à intégrer les règles, à condition qu'elles soient claires, non ambiguës, constantes et valables pour tous. La cohérence de ses actes passe par la cohérence des comportements et des paroles des adultes. Si, à cet âge, l'enfant comprend la règle, il ne l'accepte pas toujours pour autant. Il peut contrevenir à un interdit pour tester la réaction de l'adulte, vérifier le degré d'interdiction. Il peut ne pas pouvoir soutenir cette dernière, trop lourde pour lui, face à une envie trop puissante. Il peut aussi vouloir attirer l'attention sur lui. Ainsi, des morsures répétées peuvent constituer un appel, le signal d'un malaise.

L'AFFIRMATION DE SOI

Contrairement aux idées reçues, **le conflit n'est pas nécessairement négatif**. Il est une rencontre entre deux désirs contradictoires, le témoignage d'une affirmation de soi. Un enfant qui ne réagit que rarement montre le peu d'intérêt qu'il accorde à son activité, voire à lui-même et aux autres. Par le conflit, au contraire, il se frotte à l'autre dans sa différence.

En dehors d'un contexte de violence, l'enfant peut apprendre, par lui-même, à trouver les moyens de sortir d'un conflit, à condition qu'il se sente **soutenu et sécurisé par l'adulte**. Par contre, le conflit nécessitera l'intervention de l'adulte s'il engendre de la violence.

Pour l'enfant, verbaliser l'émotion lui permet de la canaliser et l'aide à maîtriser ses pulsions. Le **langage** est la fonction symbolique qui prédispose à cette maîtrise.

LA MORSURE

L'agressivité est une pulsion, l'expression d'une tension interne qui peut servir à se protéger. **Elle n'a pas d'objet précis, elle ne vise pas quelqu'un en particulier**. Elle survient dans des situations de peur, de danger, de menace mais aussi de frustration, d'insatisfaction. Potentiellement, la vie en collectivité peut induire de l'agressivité.

La morsure est une **forme particulière d'agressivité**. Pourquoi un enfant mord-il ? L'observation peut aider à en déceler les causes. L'enfant peut avoir mal aux dents, vouloir découvrir par la bouche, exprimer de l'amour, vouloir attirer l'attention sur lui, communiquer sa difficulté à supporter la promiscuité ou à trouver sa place dans le groupe, se montrer submergé par une pulsion de peur, de frustration...

La morsure peut être une réaction brutale à une souffrance se jouant dans la famille, aussi bien qu'au sein du milieu d'accueil.

Il faut donc se garder, dans le chef des professionnels, de trop rapidement projeter ses causes par-delà la situation d'accueil.

Que faire lorsqu'un enfant mord ? Puisque le comportement adulte est l'aiguillon mimétique du comportement infantile, il faut garder son calme, éviter les jugements de valeur, ne surtout pas céder à la tentation de (feindre de) remordre l'enfant pour lui montrer combien ce n'est pas agréable. Il faut au contraire recourir à la **parole, offrir d'autres solutions à l'enfant, l'aider, lui comme l'enfant agressé**.

LES PARENTS ENTRENT EN JEU

Si l'observation des circonstances de morsures répétées est fondamentale, **la communication avec les parents des enfants accueillis** l'est tout autant. Un message préventif rassurant, à l'attention de tous les parents - par exemple : « *Des morsures peuvent arriver. Nous savons gérer ces situations, nous avons l'expérience* » - peut pourtant ne pas suffire. Face à la meurtrissure de leur enfant, des parents se montrent parfois effrayés, colériques, agressifs. Ils peuvent vouloir régler la situation eux-mêmes, en interaction directe avec les parents de l'enfant « mordeur », avec des résultats parfois très négatifs pour tous, comme le montrent les nombreux témoignages partagés lors de la rencontre liégeoise. L'expertise des milieux d'accueil est fréquemment sollicitée et parfois mise à l'épreuve dans les cas où la situation s'envenime. La gestion de chaque situation est différente et aucune solution clé-sur-porte ne peut être préconisée. Cependant, l'expérience montre que la mise en place d'une série de balises peut s'avérer salvatrice, tant en prévention qu'en gestion des difficultés.

Il est fondamental que le professionnel reste le détenteur légitime des règles pour ce qui se joue au sein du milieu d'accueil. Si des parents veulent savoir qui a mordu, la déontologie interdit de révéler l'identité de l'enfant « mordeur ».

Il ne faut pas banaliser l'acte mais il ne s'agit pas non plus de lui donner une importance inconsidérée. Face aux accusations de négligence des professionnels, il est conseillé d'expliquer aux parents que la morsure ne résulte pas d'un défaut de surveillance. Par ailleurs, un dialogue avec les parents de l'enfant qui mord à répétition peut aider à comprendre les difficultés qu'il traverse et permettre de dédramatiser.

MIEUX VAUT PRÉVENIR...

Le respect de conditions matérielles et organisationnelles spécifiques prévient bien des difficultés. Ainsi, l'organisation d'un espace riche et varié, la mise à disposition permanente de jouets, la constitution de petits groupes aux différences d'âges restreintes... permettront de réduire l'agressivité.

Il est important de répondre **au besoin de sécurité affective et physique de chaque enfant**, en lui donnant des repères spatio-temporels permanents, en lui garantissant une place et un temps individuels, en collectivisant le moins possible, notamment avant 18 mois, en établissant avec lui une relation stable, en l'aidant à construire sa confiance en lui, en soignant le lien qui se joue avec ses parents en veillant, notamment, à ne **jama**s les critiquer devant lui.

Lorsque les professionnels sont confrontés à une situation conflictuelle où l'émotion occupe une place importante, la prise de recul par l'**observation**, l'**organisation de réunions d'équipe**, la mise en place de **partenariats** et la construction préalable d'**une relation de confiance avec les parents** sont donc autant de réponses possibles pour « sortir » de ces situations.

Force est de constater que cette thématique des comportements agressifs entre enfants est complexe et qu'elle restera sans doute encore source de nombreux questionnements pour tous les professionnels de la petite enfance. Nous les invitons et les encourageons à poursuivre leur réflexion sur ce sujet qui mérite d'être largement approfondi.

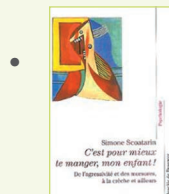
Michaël HARZIMONT,
Responsable de la Communication interne ONE

Et chez vous ?

Que mettez-vous en place pour répondre au besoin de sécurité affective et physique de chacun des enfants ?

POUR EN SAVOIR PLUS :

- « Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans »
Mille et un bébés : mieux connaître les bébés - Editions érès
Sous la direction de Marie-Paule THOLLON-BEHAR



- « C'est pour mieux te manger, mon enfant ! »
De l'agressivité et des morsures, à la crèche et ailleurs
Simone SCOATARIN - Editions Desclée de Brouwer

- « Des vertes et des pas mûres »
Jean EPSTEIN - ZAÛ - Editions Universitaires



- « Comment réagir aux morsures d'un enfant ? »
Yapaka - Coordination de l'aide aux victimes de maltraitance – Article du 30-09-2008